

## Les Réactions Spléniques dans le Goitre Exophtalmique

L'existence de réactions des organes lymphoïdes chez les basedowiens est admise depuis longtemps: l'hypertrophie de la rate est indiquée comme une des modalités possibles de ces réactions; mais jusqu'ici, en France tout au moins, aucune étude clinique systématique n'a été entreprise sur ce sujet. Trente-cinq malades atteints de goitre exophtalmique ont été soumis à cet examen, ainsi que 22 malades atteints de goitre simple.<sup>2</sup> Chez ces derniers aucune modification de la rate ne fut constatée, tandis que chez les basedowiens l'hypertrophie splénique existait dans 12 cas, 7 où l'organe était accessible à la palpation, 5 où il était percutable, soit dans 34 pour cent des cas si l'on admet la formule de Paterson et Baldrige que ne compte que les rates palpables dans 20 pour cent des cas. L'augmentation de volume de la rate est donc très modérée, lorsqu'elle existe, dans le goitre exophtalmique; il est inutile de faire remarquer qu'aucun de ces malades n'était suspect ni de paludisme, ni de syphilis ni de tuberculose. Dans les 12 cas, l'hypertrophie de thymus a été recherchée à l'aide de l'examen radioscopique, les ganglions ont été explorés, ainsi que les amygdales, la formule sanguine a été cherchée. La première conclusion à tirer des faits est que l'hypertrophie splénique n'est jamais un symptôme isolé, coexiste avec l'hypertrophie amygdalienne et des réactions ganglionnaires dans la plupart des cas. Chez les basedowiens, dont la rate est normale les réactions lymphoïdes sont beaucoup plus discrètes. Chez une des malades âgée de seize ans, les réactions lymphoïdes étaient totales, gros thymus, amygdales volumineuses, adénopathies cervicales, inguinales et axillaires apparaissent comme l'accompagnement de l'hypertrophie splénique. La formule sanguine va de pair; diminution des globules rouges, leucocytose marquée. Chez les onze autres malades, les amygdales sont hypertrophiées dans 7 cas, normales dans 4; mais les réactions ganglionnaires cervicales, axillaires ou inguinales sont constantes. Une donnée générale s'en dégage, diminution du nombre des hématies, diminution du taux de l'hémoglobine, augmentation du nombre des leucocytes, formule comparable à celle trouvée chez les animaux hyperthyroïdes. Quant à la formule leucocytaire, était éminemment variable, se faisant tantôt dans le sens de la mononucléose, tantôt dans celui de la lymphocytose. Il n'y a dans aucun des cas d'éosinophilie notable. Ces constatations sont conformes à la notion de la non spécificité de la formule leucocytaire dans les états d'hyperthyroïdie. Il semble qu'il existe une relation entre l'intensité et la durée du processus basedowien et que les réactions spléniques et lymphoïdes sont plus fréquentes dans les syndromes anciens. Tous les basedowiens n'ont point une réaction lymphoïde, il n'y a pas un parallélisme entre l'état des amygdales, des ganglions, le volume de la rate; elles peuvent être faibles dans un basedowisme accentué, fortes dans un basedowisme atténué. Il faut évidemment tenir aussi compte de l'âge auquel apparaît le goitre exophtalmique. Il serait donc exagéré de considérer les réactions lymphoïdes comme dus uniquement à l'hyperthyroïdisme et d'exclure la note inflammatoire que l'on rencontre chez certains malades. Dans ces cas, il s'agissait sauf dans un seul d'adénomes toxiques: nous ne savons si la réaction splénique et ganglionnaire est spéciale à telle ou telle variété de syndrome basedowien. Cette question paraît devoir attirer l'attention et nécessiter des recherches ultérieures.

## Étiologie du Trachome

Lumbroso<sup>3</sup> a trouvé, chez de trachomateux tunisiens, un microbe identique à celui isolé par Noguchi au Nouveau-Mexique, ou tout au moins très voisin. Les cultures de ce microbe, inoculées à un magot reconnu auparavant indemne de toute granulation naturelle, ont donné lieu, chez lui, à la production d'une érup-

<sup>2</sup> Sainton, P., et Emond, G.: Gaz. Hôp. 103: 449 (mars. 18) 1930.

<sup>3</sup> Lumbroso, U.: Gaz. Hôp. 103: 705 (mai 10) 1930.

tion granuleuse généralisée. Etant donnée la sensibilité spéciale de cet animal au trachome, prouvée par Ch. Nicolle et Cuénod, ce résultat est favorable au rôle attribué par Noguchi au *B. granulorum* dans l'étiologie du trachome. Il paraît cependant prudent d'attendre la suite de l'observation du magot et de plus nombreuses expériences sur la même espèce avant de conclure.

#### Pluralité du Virus Rabique

Remlinger et Bailly<sup>4</sup> font remarquer dans une communication que les virus d'Afrique et d'Europe occidentale sont plus bénins que ceux de l'Europe orientale et de l'Asie. Ils pensent que les insuccès de la méthode pastorienne parfois constatés doivent être attribués à ce fait, et aussi à une insuffisance thérapeutique et qu'un les éviterait par une thérapeutique intensive.

#### L'Alimentation de la Jeunesse Française

Mme. Moll-Weiss<sup>5</sup> a fait une enquête sur les régimes alimentaires dans divers établissements scolaires. Elle a été frappée de voir que ces régimes sont établis sans aucune méthode. Quantitativement et qualitativement l'alimentation des enfants n'est tributaire que des usages et de la routine. Légumes et fruit frais sont presque toujours absents des menus. Que dire enfin du manque d'agrément des réfectoires et souvent du manque de propreté du service. Mme. Moll-Weiss émet le vœu que soit instituée au Ministère de l'Instruction publique une commission de l'alimentation rationnelle de la jeunesse française. Cette commission aurait à déterminer notamment le barème de la ration alimentaire des jeunes gens suivant leur âge et leurs occupations.

#### Grippe

L'hiver et le printemps, saisons pendant lesquelles des épidémies de grippe peuvent normalement être redoutées, sont maintenant terminés dans l'hémisphère nord. Les statistiques reçues de cette partie du monde n'ont révélé aucune épidémie; au contraire, les chiffres déclarés dans beaucoup de pays sont les plus faibles qu'on ait enregistrés pendant un hiver quelconque depuis la grande épidémie de 1918-19. Aucune recrudescence n'a été notée vers la fin de la saison, ainsi que cela se produit quelquefois lorsque la fréquence de la maladie est faible en hiver. Le maximum saisonnier a été atteint en Angleterre à la fin de février en Allemagne vers le milieu de mars, et dès le mois de janvier dans les pays scandinaves. Les statistiques des pays du sud de l'Europe font également ressortir une plus faible incidence de la grippe que pendant les années précédentes. La grippe s'est également peu manifestée dans l'Amérique du Nord. Les statistiques se rapportant aux villes japonaises font ressortir une très faible fréquence de la maladie au début de l'année 1930. Des statistiques récentes concernant les pays ou villes de l'hémisphère sud n'ont été reçues que de quelques localités. Il apparaît cependant qu'au cours du troisième et du quatrième trimestre de 1929, plusieurs pays ont été visités par des épidémies de grippe de gravité moyenne. Ces épidémies doivent être plutôt considérées comme la conséquence de celles qui ont sévi dans l'hémisphère nord pendant les premiers mois de la même année, que comme presage de nouvelles épidémies. La présence de la grippe en Australie est décelée par les statistiques de mortalité de Sydney et Brisbane pour le troisième trimestre de 1929: 116 décès et 43 décès respectivement, ont été attribués à cette cause dans chacune de ces deux villes, contre 22 décès et 9 décès pendant le troisième trimestre de 1928. Aucune augmentation notable dans le nombre de décès dus à la grippe n'a été enregistrée en Nouvelle-Zélande. Une épidémie

<sup>4</sup> Remlinger, et Bailly: Gaz. Hôp. 635 (26 av.) 1930.

<sup>5</sup> Moll-Weiss, Mme.: Gaz. Hôp. 635, 26 av., 1930.